

TRES
e la province
dan, comme

réflexion à ce
ière Relation
dit : « Il (le
es de la capi-
ppereur de la
mpériale , et
à la ville de
frontière , du
e, il y eût fait
ord reconnu
pouvait pas
eur près d'y
pouvait pas
Chine d'O-
es frontières
emps après à
ur lui épar-
tion, quand
s d'une ma-
re , par les
e des *Tang*,
it *Si-ngan*,
aussi habile
e devait pas
ise humeur

Jésus-Christ,
an-fou par son
g, et non pas
etira à *Hang-*
ns des monta-

contre la Nation Chinoise, ou plutôt contre ceux qui en ont parlé avantageusement. Il ne peut pardonner à Isaac Vossius, de s'être laissé trop prévenir par les Pères Martini et Couplet en faveur de ces Peuples, et d'avoir par sa réputation entraîné l'Europe dans l'erreur. Pour remédier à un si grand désordre, il s'est cru obligé de ravalier les Chinois autant que Vossius et quelques autres Auteurs modernes les avaient élevés, et dans cette vue il les place au-dessous des Américains, et même des Iroquois, qu'il n'excepte pas.

Il faut avouer que si Vossius a dit trop de bien de la Nation Chinoise, M. l'Abbé R*** en a dit trop de mal ; il n'a pas su garder ce juste milieu, qui est si fort en recommandation chez tous les Peuples, et sur-tout chez les Chinois. C'est ce qui me fait croire que ce livre, sans faire beaucoup de tort aux Chinois, qui seront toujours estimés par leurs bons endroits de ceux qui les connaîtront, ne fera pas beaucoup d'honneur à son Auteur, parce que tout y fourmille de bévues et de faussetés. Si quelqu'un, par un zèle contraire, mais plus raisonnable que le sien, voulait venger les Chinois, il lui serait aisé de faire voir, ou que M. l'Abbé R*** a très-mal connu la Chine et ses habitans, ou qu'il n'a parlé que par passion et contre ses propres lumières. Je dis, par un zèle plus raisonnable que le sien, car quelle bonne fin peut-on se proposer, en étalant avec exagération les défauts d'une Nation, en lui at-